DE NOUVEAU À PROPOS DU *TOTEXTE* ET DE LA COMMUNICATION TÉLÉDIFFUSÉE

MARINA CIOLAC[1]

Abstract. The approach we have adopted in this study is again one that favours a shift in the analysis of televised messages from a strictly linguistic perspective to a wider one, in which the *verbal text* is not considered on its own but as part of the *global communicative "text"*. This *total text*, known as *Whole Utterance*, or *Totext*, includes both the verbal and the nonverbal (gestures, postures, etc.) components of communication. A televised *Totext* is an artefact. It contains *totextual units* (*TU*) which are modified as opposed to the natural non-mediated totext. The corpus we have analysed reveals at least four types of modifications which are performed in the production of television programmes: the reduction of some TU; the transformation of originally single-marked TU into double-marked ones; the turning of dialogic TU into a succession of monologic TU; the turning of some monologic TU into dialogic TU, during the editing process of the initial totext. While some of these changes have drawbacks for the viewer/receiver, others result in an increased dynamism of the final totext, which becomes more interesting.

Key words: newtelevision, totext, verbal component, nonverbal component, single-marked totextual unit, double-marked totextual unit, monologic totextual unit, dialogic totextual unit.

1. QUESTIONS GÉNÉRALES

1.1. La discussion ci-dessous plaide pour un déplacement du type d'approche strictement linguistique des messages transmis dans la communication verbale interhumaine vers une perspective plus large, interdisciplinaire, qui n'envisage plus le seul *texte verbal* mais le « *texte » communicatif global*, c'est-à-dire *le texte total* ou *le totexte*, à savoir aussi bien le composant verbal que le composant non-verbal du message transmis et, respectivement, reçus par les interactants.

Le concept de *communication totale* figure déjà depuis bien des années dans la bibliographie de sociolinguistique et sociopragmatique, de même que la notion de *totexte*, introduite par le médecin et biologiste Jacques Cosnier dans ses études consacrées à la communication et aux langages gestuels (1982 : 298−300 et *passim*). À leur tour, certains linguistes ont choisi de recourir à ce terme et à la réalité qu'il recouvre. C. Kerbrat-Orecchioni (1990 : 48), par exemple, souligne qu'il est important de tenir compte, dans l'analyse de la communication, de la totalité du matériel comportemental impliqué dans l'échange. Par ailleurs, il faut préciser que, même si le terme *totexte* n'a pas été

[1] Université de Bucarest, e-mail: marina.ciolac@yahoo.com.

RRL, **LX**, *1*, p. 83–96, Bucureşti, 2015

BDD-A10609 © 2015 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:39:43 UTC)

effectivement employé, nombreux sont les linguistes qui dans leurs analyses dépassent les frontières strictes du texte verbal. (V., par exemple, Louvel 2002; Bouvet/ Morel 2002; Vlad 2003; 2010[2]; Florea 2006; Lorda Mur 2006; Manu-Magda 2006; Ionescu-Ruxăndoiu 2007; Morel 2010; Colas-Blaise 2010; etc.)

À notre tour, nous avons consacré plusieurs contributions à l'analyse du totexte, à l'étude de sa structure et à la typologie des unités qui le composent (v. Ciolac 2007; 2010; 2011; 2012a; 2012b, etc.).

Rappelons ici, qu'afin de procéder à une approche plus raffinée de la communication (= C) interhumaine globale, nous avons opéré avec la notion d'*unité totextuelle* (=UT). Nous désignons par celle-ci le plus petit élément constitutif d'un totexte qui s'avère capable de transmettre une information complète[3]. Ainsi l'UT doit-elle être considérée le résultat d'un acte communicatif, correspondant en tant que telle à une « phrase communicative » du message envoyé. Par conséquent, dans la C quotidienne authentique, non-médiate, l'UT peut : a) coïncider avec un tour communicatif ; b) faire partie d'un tour communicatif ; c) appartenir à deux tours communicatifs d'un même émetteur (surtout si les deux tours sont dus à une interruption de la part de l'interlocuteur) ; d) se situer au niveau de l'échange communicatif, relevant dans ce cas d'au moins deux tours émis par deux émetteurs différents.

Nous avons proposé une classification des UT en fonction de plusieurs critères qui peuvent être pris en considération séparément. Voici quelques distinctions possibles :

1. En fonction du *canal oral* vs. *écrit* de la C quotidienne on peut distinguer les *UT authentiques*, *naturelles* et *courantes* (appartenant au message oral) vs. les *UT construites* par l'émetteur (ou les émetteurs) du message écrit (car les éventuels éléments nonverbaux graphiques y sont, en général, ajoutés au texte verbal dans le totexte final[4]).

2. Si l'on prend en considération la nature *directe* vs. *médiate* (filmée et télédiffusée, etc.) de la C orale, il devient évident que le destinataire reçoit des UT authentiques, *complètes, non-tronquées* dans la C directe et bien souvent des *UT modifiées, «manipulées»,* dans la C médiate[5].

3. En fonction de la *présence manifeste ou non* des deux composants (verbal et non-verbal) dans l'UT, on peut distinguer des *UT bimarquées* (les deux composants y étant également évidents et actifs) et des *UT monomarquées*.

(a) Ces dernières, compte tenu du seul élément qu'elles contiennent, peuvent être soit *strictement verbales* (le composant non-verbal étant ou bien neutre, non-marqué, ou bien

[2] L'auteur a introduit le concept de *texte-iceberg*, qui « définit une catégorie caractérisée par la triple qualité de (i) *produit* (notamment verbal); (ii) partie d'un *processus communicatif* (toujours bipolaire) et (iii) *support d'un processus cognitif complexe* (toujours ternaire). » (Vlad 2010: 15).

[3] Normalement, un totexte est constitué de plusieurs UT, mais il y a aussi des totextes qui se réduisent à une seule UT, tout comme un texte considéré sous son aspect strictement verbal peut se réduire à une seule phrase, voire à un mot-phrase.

[4] Cf. Colas-Blaise (2010) qui démontre que le texte écrit qu'elle a analysé (texte verbal+image) réussit à combiner habilement « l'ordre du lisible avec celui du visible » (p. 62). V. aussi Louvel 2002.

[5] Cf. à ce sujet, entre autres, Lochard/ Soulages (1998); Kerbrat-Orecchioni/ Constantin de Chanay 2006 et 2007; Florea 2006; Lorda Mur 2006; Manu-Magda 2006; Ionescu-Ruxăndoiu 2007; ainsi que Kerbrat-Orecchioni : *Pour une approche multimodale des débats médiatiques* – Conférence d'ouverture du IX[e] Colloque des Sciences du Langage, Université de Suceava (Roumanie), le 27-28 octobre 2007; etc.

BDD-A10609 © 2015 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:39:43 UTC)

complètement absent de l'UT), soit *strictement non-verbales* (mimo-gestuelles, posturales, kinésiques, proxémiques[6]).

(b) Les UT bimarquées peuvent, à leur tour, être classifiées en deux sous-catégories :

(i) en fonction de leur *déroulement dans le temps* : il y a des *UT synchrones* (dans lesquelles les deux composants communicatifs – verbal et non-verbal – se manifestent de façon simultanée) vs. des *UT asynchrones* (dans lesquelles le verbal et le non-verbal sont décalés du point de vue chronologique : la 'phrase communicative' commence par le composant verbal qui est suivi de l'élément non-verbal ou inversement);

(ii) en fonction de la *concordance vs. la non-concordance* entre le verbal et le non-verbal au niveau du contenu du message communiqué et/ou de l'attitude psychique de l'émetteur, les UT bimarquées peuvent être des *UT cohérentes* (dans lesquelles le verbal et non-verbal sont en concordance) vs. des *UT non-cohérentes* (le composant verbal y étant contredit par le comportement non-verbal ou inversement) ; par exemple l'UT bimarquée synchrone suivante (extraite du corpus télédiffusé que nous avons analysé) est cohérente, car le verbal et le non-verbal sont en concordance :

> Paule (ouvrant la porte de son appartement, elle s'adresse à l'équipe de tournage de la chaîne M6, qui avait frappé à sa porte) : *Bonjour, bienvenus chez mois ! Allez-y, je vous en prie, entrez.* (Geste d'invitation, synchrone avec l'invitation verbale)

Si, en revanche, dans l'exemple ci-dessus la locutrice avait accompagné son invitation verbale par un geste de rejet (du type : claquer la porte au nez des invités), l' UT bimarquée synchrone aurait été non-cohérente.

4. En fonction de la *nature unilatérale* ou *bilatérale* de la communication une UT peut être soit *monologale* (appartenant à un seul émetteur et correspondant à un tour de parole ou à une partie de celui-ci – comme dans l'exemple cité ci-dessus) (=UTM) soit *dialogale* (dans ce cas elle se situe au niveau de l'échange communicatif et appartient à deux locuteurs différents) (= UTD).

Il est bien évident que plusieurs des critères mentionnés ci-dessus sont cumulables, de sorte qu'une même UT peut être abordée et étudiée concomitamment de points de vue différents.

1.2. Constituée de paroles, de sons non-verbaux et d'images, la *C télediffusée*, fût-elle unilatérale ou bilatérale, représente elle-même un totexte (composé de différents types d'UT). Comme nous l'avons déjà souligné (v. Ciolac 2011: 27 et suiv.), ce totexte constitue le message (=M) de la C médiate télévisuelle.

C unilatérale, donc non-réversible, par laquelle Le M médiatique totextuel est envoyé par l'instance émettrice (E_0 = la chaîne de TV, représentée, le cas échéant, par le réalisateur de l'émission) à l'instance destinatrice (D_0 = les téléspectateurs), la *C télévisuelle actuelle*[7] est caractérisée par quelques traits spécifiques qui influencent sous bien des aspects le totexte télédiffusé (v. aussi Ciolac 2011: 28-32).

[6] Pour le concept de *proxémique* et pour la discussion qui le concerne v. Hall 1959 et 1966.

[7] Les spécialistes parlent de plus en plus fréquemment aujourd'hui d'une *néotélévision*, qui s'oppose à une *paléotélévision*.

BDD-A10609 © 2015 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:39:43 UTC)

C télédiffusée = ***M médiatique totextuel***
E_0→→→→→→→→→→→→→→→→→→→→→→→→→→→→→→→D_0
Canal technique spécifique

1. Il faut rappeler d'abord que dans la C télévisuelle le M médiatique est soumis à de nombreuses contraintes techniques. C'est pourquoi les participants impliqués effectivement dans l'élaboration-transmission de la C télédiffusée sont bien plus nombreux que les communicateurs (c'est-à-dire l'E et, dans la C bilatérale, ses interlocuteurs) qui sont supposés produire le totexte médiatisé. Par conséquent, si la C verbale télédiffusée semble être une C authentique, naturelle, en réalité elle est bien loin de l'être.

2. Ensuite, n'oublions pas que l'instance émettrice de la C télévisuelle peut envoyer aux D_0 son M totextuel soit *en direct*, soit *après l'opération de montage*. Il en résulte ainsi, en fonction de leur « degré de compacité » (Lochard /Soulages 1998 : 105-106), deux (voire trois) types de totextes télédiffusés (v. Lochard /Soulages 1998 : 106) : a) *le totexte compact a priori*, b) *le totexte compact a posteriori*, c) *le totexte mixte* (celui-ci réunissant les deux premières situations).

(a) Le *le totexte compact a priori* est le M médiatique qui se présente déjà avant la transmission comme un totexte fini, représentant donc une émission de TV diffusée *après l'opération de montage*.

(b) Le *le totexte compact a posteriori* est le M transmis en direct, qui se construit durant la transmission, au fur et à mesure que l'émission avance, et qui ne devient totexte fini qu'une fois la transmission achevée. C'est le cas, par exemple, d'un match sportif, des discours politiques diffusés en direct, des talk-shows, etc.)[8].

3. Le rôle du réalisateur (E_0) est essentiel dans la C télévisuelle, son influence sur le totexte télédiffusé (fût-il du type monologal ou dialogal) étant capitale. Sous cet aspect, la prestation de l'E_0 est décisive surtout dans les émissions soumises au montage, car non seulement il y opère la sélection des scènes filmées, l'agencement de celles-ci, la mise en évidence de certains éléments verbaux et/ou non-verbaux, mais il arrive même à construire artificiellement (comme nous essaierons de le démontrer ci-dessous) des unités totextuelles qui n'existaient pas dans l'événement communicatif filmé.

4. Pour un totexte transmis en direct, donc compact a posteriori, l'E_0 dispose d'une seule tranche temporelle, au cours de laquelle se déroule aussi bien le tournage que la transmission de chaque UT. En revanche, si le totexte est compact a priori, l'émission ayant été soumise à l'opération de montage, l'E_0 a à sa disposition trois tranches temporelles distinctes : T1 – le tournage ; T2 – le montage ; T3 – la transmission-réception. (Pour plus de détails sur cet aspect v. Ciolac 2011: 90 et suiv.; 2012a ; 2012b.) Il est évident que c'est au moment T2 (du montage) que le réalisateur s'approprie effectivement le M médiatique, pouvant opérer bien des modifications sur le totexte brut (filmé en T1). L'E_0 peut, par exemple, éliminer certaines parties du totexte filmé, il peut déplacer des fragments du totexte, de sorte que ceux-ci apparaissent dans une autre succession que celle

[8] Il est évident qu'après l'achèvement de la transmission ce totexte est figé tel quel, de sorte que s'il est rediffusé il se présentera cette fois-ci comme un totexte compact a priori.

BDD-A10609 © 2015 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:39:43 UTC)

de leur déroulement effectif, il peut s'adresser aux D_0 qui recevront le totexte en T3, mais il peut également transgresser les frontières entre T1 et T2 en modifiant, par une intervention strictement verbale, la nature de certaines UT filmées en T1.

En nous appuyant sur un corpus télédiffusé français (transmis sur les chaînes M6 et TV5 Monde)[9], nous nous proposons en ce qui suit de démontrer comment certaines UT performées par les protagonistes des émissions sont modifiées dans le totexte final que reçoivent les téléspectateurs[10]. Nous mentionnerons ici : 1) des UT tronquées par le(s) réalisateur(s) ; 2) des UT monomarquées en T1, qui, en T2, sont transformées en UT bimarquées ; 3) des UT dialogales (UTD) en T1, qui, en T2, sont transformées en UT monologales (UTM) « enchaînées » ; 4) des UTM en T1, qui deviennent, en T2, des UTD ; 5) un type spécial d'UT strictement non-verbales (en T1) transformées (en T2) en UT bimarquées asynchrones.

2. MODIFICATIONS SUBIES PAR LES UT ORIGINAIRES DU TOTEXTE TÉLÉDIFFUSÉ

2.1. Des UT tronquées par l'E_0

Qu'elle soit monologale ou bien située au niveau de l'échange, l'UT authentique, intégralement bimarquée au niveau de la prestation des protagonistes, est souvent reçue sous une forme tronquée par les D_0.

L'amputation de l'UT télédiffusée peut concerner le composant verbal de celle-ci, le composant non-verbal ou bien les deux. Par conséquent, l'*UT intégralement bimarquée → UT partiellement bimarquée* voire *monomarquée*.

En ce qui concerne la suppression de l'UT dans son intégralité, cela n'est normalement possible qu'en T2, donc au cours du montage, c'est-à-dire dans les totextes compacts a priori. Si le totexte est un M compact a posteriori, l'amputation la plus courante à laquelle recourt l'E_0 concerne le composant non-verbal de l'UT. (Cela ne signifie pas pour autant que des UT tronquées sous aspect non-verbal n'apparaissent également dans les totextes compacts a priori.) Car étant donné les conditions techniques spécifiques de la production du totexte médiatique, à la réception du M, les D_0 sont obligés de recevoir (et de voir) l'image qui leur a été envoyée par les réalisateurs de l'émission et non pas les gestes, les mouvements, la mimique qu'ils auraient choisi de voir eux-mêmes s'ils avaient été coprésents au même endroit et au même moment que les protagonistes du totexte. Ainsi, par exemple, bien des UT qui en réalité ont été bimarquées (verbalement et non-verbalement) sont reçus comme monomarquées verbalement soit parce qu'elles ont été filmées sans la composante gestuelle (avec un cadrage plus réduit), soit parce qu'au moment de la transmission, la partie inférieure de l'écran est parfois couverte par une bande blanche qui contient les coordonnées du locuteur (cachant ainsi les mouvements des mains

[9] Il s'agit en premier lieu de l'émission *Un dîner presque parfait*, transmise sur la chaîne M6 depuis quelques années (chaque soir du lundi au vendredi entre 18-19 heures), mais aussi de l'émission *Top chef* (M6), de quelques talk-shows et discours politiques (M6 et TV 5 Monde).

[10] Évidemment, les modifications que subissent les M télédiffusés ont préoccupé beaucoup des linguistes qui se sont penchés sur le discours médiatique (v. aussi ci-dessus la note 5).

BDD-A10609 © 2015 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:39:43 UTC)

de celui-ci, par exemple). De plus, les téléspectateurs ne reçoivent normalement (par un plan filmique rapproché ou par un gros plan) que l'image du locuteur, sans avoir accès (par un plan d'ensemble) à l'attitude simultanée réactive (mimique, gestes, regards) de l'interlocuteur et des autres récepteurs qui participent à l'émission. Par ailleurs, la décision, prise parfois par les responsables de la transmission d'envoyer aux D_0 simultanément dans le même cadre (qui apparaît sur l'écran du téléviseur) deux (voire trois) cassettes montrant des personnes différentes, modifie pour le téléspectateur la vraie posture des protagonistes, ainsi que la matérialisation non-verbale effective des relations (y compris de nature proxémiques) qui existent entre ceux-ci.

Nous donnons ci-dessous quatre exemples extraits de notre corpus, afin d'illustrer une partie de ces affirmations. Les trois premiers proviennent de totextes compacts a posteriori, le quatrième d'un totexte compact a priori :

− dans (1) les téléspectateurs ont reçu une UT bimarquée complète ;

− dans (2) et (4) les gestes du locuteur sont à peine visibles dans l'UT bimarquée, qui, par conséquent s'avère partiellement tronquée ;

− dans (3) les gestes sont complètement supprimés dans le cadre envoyé aux D_0.

• N. Sarkozy : [...] *Celle d'une politique qui touche davantage encore à l'ESSENTIEL.* [Le locuteur rapproche les deux mains, comme s'il tenait quelque chose d'important dans le creux de ses paumes]

(1)



(Discours de vœux pour l'année 2008, prononcé par Nicolas Sarkozy, président de la France à cette époque-là ; transmis sur M6)

• N. Sarkozy : [...] *à ceux qui ont perdu leur emploi* [le locuteur lève et écarte les pouces, les paumes ouvertes étant vraisemblablement dirigées vers le haut, dans un geste de sincérité et de compassion], *sans y être pour quoi que ce soit.*

(2)



(Discours de vœux de Nicolas Sarkozy pour l'année 2009 ; transmis sur M6)

BDD-A10609 © 2015 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:39:43 UTC)

· N. Sarkozy : [...] *Je pense aussi à la réforme du lycée. Qui est nécessaire.* [Le locuteur incline la tête vers la droite, mais on ne voit pas les gestes de ses mains]

(3)



(Discours de vœux de Nicolas Sarkozy pour l'année 2009)

· Invitée au dîner : *Ça c'est* [geste argumentatif de la main droite, partiellement caché par la bande blanche qui indique les coordonnées de la locutrice] *c'est l'intitulé que j'aime.*

(4)



(*Un dîner presque parfait* – Ajaccio; édition transmise en décembre 2008, sur M6)

Les cadrages de ce type, qui occultent une partie du non-verbal, peuvent masquer, voire changer la vraie nature de l'UT initiale : ainsi, par exemple, le D_0 peut ne pas se rendre compte du fait qu'une UT est effectivement monomarquée verbalement ou qu'une UT bimarquée est incohérente (les gestes contredisant le comportement verbal), etc.

2.2. Des UT monomarquées en T1 transformées (en T2) en UT bimarquées

Dans certaines émissions (de cuisine, de bricolage, de décoration, etc.), l'E_0 introduit des UTM bimarquées à caractère plus ou moins didactique et de nature métacodique (voire métacommunicative). Au cours de ces UT, l'E se sert du code verbal pour expliquer le non-verbal. En d'autres termes, il décrit verbalement ses gestes et ses actions. Par exemple:

Jean-Pierre (il prend le chapon qu'il a l'intention de préparer pour le dîner, le dépose sur la table, le découpe et le met dans la casserole) : *Je dépose le chapon sur mon plan de travail, je le découpe en deux parties, je le mets dans la cocotte.*

(*Un dîner presque parfait* – Valenciennes; février 2013)

BDD-A10609 © 2015 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:39:43 UTC)

Jean-Pierre (il est en train de dresser et de décorer la table pour ses invités : il apporte des assiettes, des couverts, des ardoises) : *Je prends les assiettes et les couverts, j'ajoute une petite ardoise sur laquelle on écrit son nom.*
(*Un dîner presque parfait* – Valenciennes; février 2013)

Néanmoins, parfois dans ces émissions (ou dans certaines de leurs séquences), si ces émissions sont compactes a priori, l'E_0 décide de faire filmer (en T1) des UTM constituées seulement du composant non-verbal. Il s'agit donc d'UT monomarquées non-verbalement. Puis, en T2, l'E_0 modifie, à l'intention des D_0, ces UT et les transforme en UT bimarquées, en leur ajoutant une composante verbale. Cette transformation peut se produire de deux façons différentes :

(a) Le plus souvent c'est le réalisateur (l'E_0) lui-même qui réalise la fonction métacodique, en expliquant verbalement (en T2) les faits, les gestes, voire les attitudes du protagoniste de l'émission. On obtient ainsi, dans le totexte final, des UT qui, tout en restant monologales, deviennent *bimarquées* et *co-produites* ; car les deux composants de l'UT appartiennent à deux émetteurs différents : à l'E-protagoniste de l'émission (le non-verbal), à l'E_0-réalisateur (le verbal). Par exemple:

[On voit Jean-Pierre qui met le beurre à fondre, afin de préparer une sauce.]
Voix de l'E_0 (T2) : *Première étape: faire fondre le beurre sur un feu doux.*

[On voit que Jean-Pierre a des difficultés avec son beurre]
Voix de l'E_0, qui explique (T2) : *Le beurre à la casserole n'a toujours pas fondu.*

[On voit Jean-Pierre qui fouille inquiet dans ses tiroirs.]
Voix de l'E_0 (T2) : *Mais voilà, notre homme est préoccupé par autre chose!*
(*Un dîner presque parfait* – Valenciennes; transmis en février 2013)

Parfois, adoptant une attitude ludique bien marquée, l'E_0 joue le rôle du protagoniste, imitant la voix de celui-ci, toussant ou éternuant (en T2) à la place des différents E du T1, etc., comme si les nouvelles UT, devenues bimarquées en T2, n'étaient pas co-produites. Par exemple :

[On voit une pomme qui ayant roulé sur la table et est en train de tomber, tandis qu'Anne-Marie s'efforce de l'attraper.]
− Voix du réalisateur (en T2), qui essayant d'imiter la voix d'Anne-Marie, se réfère au geste qui est fait : *Eh, attends que je t'attrape!*
(*Un dîner presque parfait* – Albi ; transmis en février 2011)

[On voit de la fumée qui vient de la cuisine et pénètre dans le salon, où sont assis les invités ; ceux-ci font des gestes qui indiquent qu'ils commencent à étouffer.]
− Voix du réalisateur (en T2) – il tousse et pousse des sons qui imitent l'étouffement, 'illustrant' ainsi le composant non-verbal sonore de l'UT co-produite.

BDD-A10609 © 2015 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:39:43 UTC)

(b) Plus rarement, l'E_0 invite, lors du montage (en T2), l'E-protagoniste dont le comportement non-verbal a été filmé en T1 et lui demande de commenter lui-même ses faits et gestes, afin que l'UT monomarquée devienne bimarquée.

> [On voit une femme chef travailler dans une cuisine moderne. Elle ne parle pas en T1. Elle lave un oignon sans l'éplucher, coupe la partie supérieure de celui-ci, le met sur un plateau, l'introduit au four, appuie sur le bouton du four.]
> Voix de la femme chef (ajoutée en T2) : *Je prends l'oignon, je le lave, coupe un couvercle, le mets sur un plateau. Je l'introduis au four pour une heure et demie, à 150 degrés. J'appuie sur le bouton.*
>
> (*Top chef* – février 2013)

2.3. Des UT dialogales transformées en UT monologales enchaînées

Les modifications de ce type concernent seulement les émissions compactes a priori. Bien des UT sont produites en T1 au cours de l'échange entre le réalisateur et l'E-protagoniste. Cependant, en T2, le réalisateur peut éliminer ses propres interventions du totexte initial et peut faire s'enchaîner (selon différents critères) le matériau totextuel qui reste. De cette façon, certaines de ces UTD sont transformées en UTM qui semblent être adressées expressément aux D_0 (ce qui n'était pas le cas initialement) et qui alternent, s'enchaînant directement l'une après l'autre.

La cohérence non-verbale de la nouvelle séquence totextuelle, ainsi obtenue, est assurée par les éléments communs aux contextes situationnels dans lesquels s'étaient déroulés les dialogues initiaux modifiés. Ainsi, par exemple, dans la séquence ci-dessous, extraite d'une édition de l'émission *Un dîner presque parfait*, chaque locuteur tient à la main le menu du dîner (qui aura lieu après cette discussion), se trouve seul dans un endroit extérieur à sa maison (jardin/ parc de la ville/ plage), dans un cadre estival ensoleillé, à peu près au même moment de la journée (au cours de la matinée), adoptant une attitude naturelle détendue, qui assure le caractère décontracté de ce type spécial de monologue.

En ce qui concerne la cohésion strictement verbale de ces répliques monologales artificiellement créées qui s'enchaînent, elle est réalisée à l'aide de quelques mots-clés, qui sont censés faire avancer le discours, mais aussi à l'aide de pronoms substituts (endophoriques).

> 1. [Frank est assis sur une chaise dans un jardin public, tenant la feuille du menu à la main]:
> *Je m'interroge sur le contenu des petites marmites.*
> 2. [Cédric est debout, en teeshirt, sur une plage ensoleillée et déserte, regardant le menu]:
> *Dans les marmites…euh, ben, je vois…du sanglier.*
> 3. [Corinne regarde le menu debout et souriante, dans un jardin broussailleux]:
> *Si c'est du sanglier, je vais avoir des difficultés à en manger, puisque j'aime pas ça non plus, c'est une viande assez forte…*
> 4. [Cédric toujours sur la plage, regardant le menu]:
> *Euh…j'apprécierai beaucoup* le manger *de ce soir.*
> 5. [Marie-Antoinette est assise sur la même plage que Cédric et tient elle aussi à la main le menu du soir] :

BDD-A10609 © 2015 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:39:43 UTC)

Si c'est ça, [geste d'approbation de la tête] *euh, ça c'est très Corse. Et il faut savoir bien* le *cuisiner* [Regard vers la caméra et geste d'avertissement de l'index de la main droite]. *C'est pas évident.*

6. [Gros plan sur le menu de Paule – l'hôte du soir, puis on voit Paule assise sur une chaise dans son jardin]:
J'ai décidé de leur faire goûter, en fait, trois petits plats : des haricots… euh blancs à sauce, du sanglier en sauce et, en troisième, une courgette avec du broutch et de la menthe.

(*Un dîner presque parfait*, filmé en été, mais transmis en décembre 2008)

2.4. Des UTM (en T1) qui deviennent (en T2) des UTD

Ce type de modifications opérées par l'E_0 concerne lui aussi les émissions compactes a priori et a comme résultat l'introduction dans le totexte final (envoyé aux D_0) d'échanges communicatifs créés artificiellement par le réalisateur de l'émission lors du montage (en T2). Il ne s'agit donc pas d'un dialogue réel entre le l'E-protagoniste de l'émission (qui se trouvant en T1 est entendu *et vu* par les D_0) et l'E_0-réalisateur (qui se trouvant en T2 est seulement entendu par les D_0), mais d'une interaction simulée. Les éléments prosodiques marquent bien cette caractéristique : le rythme de la parole, le ton et l'intensité de la voix du réalisateur dans ces insertions sont semblables à ceux du monologue narratif (à savoir du commentaire destiné aux D_0) que l'E_0 a ajouté en T2. Toutefois, les interventions insérées dans le totexte initial contiennent des marqueurs d'adresse (les pronoms *vous* ou *on* "vous", des prénoms au vocatif, des appellatifs comme *mademoiselle*, *jeune homme*, des formules de remerciement, d'encouragement ou de félicitation, etc.).

Le déclencheur de l'intervention interlocutive du réalisateur peut être soit le composant verbal de l'UT qui est monologale en T1, soit le composant non-verbal, soit les deux. Par exemple:

1) L'E_0 enchaîne sur *le composant verbal* de l'UTM :

− Jean-Pierre (Il parle seul en T1, à l'intention des téléspectateurs, pendant qu'il se prépare à dresser la table) : *Il faut avoir confiance en soi. Ce savoir il faut le transmettre.*
− Voix du réalisateur, répondant (d'une manière facétieuse et légèrement ironique) à partir de **T2** : *Merci, Jean-Pierre pour le précieux conseil.*

(*Un dîner presque parfait* – Valenciennes, février 2013)

− Corinne (en T1): *Peut-être que Pauline c'est la grand-mère de la personne qui fait le menu.*
− Voix du réalisateur (en **T2**) : *Bien joué, Corinne !*

(*Un dîner presque parfait* – Ajaccio, décembre 2008)

Parfois, le réalisateur arrive même à créer un double échange :

− Bénédicte (parlant seule en T1, dans sa cuisine, à l'intention des D_0, pendant qu'elle prépare le dîner): *Je vais commencer le dîner par le dessert.*
− Voix du réalisateur (en **T2**) : *Mais cela ne dérangera pas les convives ?*

BDD-A10609 © 2015 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:39:43 UTC)

− Bénédicte (en T1) : *Mon but est de déranger un peu*.
− Voix du réalisateur (en **T2**) : *OK. C'était juste pour savoir.*
(*Un dîner presque parfait* – Albi, février 2011)

Assez souvent, enchaînant en **T2** sur le composant verbal de l'UTM, le réalisateur introduit dans la nouvelle UTD un commentaire ou une correction de nature métalinguistique:

− Christine (en T1, dans sa cuisine, à l'intention des D_0, à propos d'une recette qu'elle a inventée) : *Avec cette invention, je peux entrer au Guiness Book.*
− Voix du réalisateur (en **T2**) : *Au GUINESS Book, Christine*.
(*Un dîner presque parfait* –Albi, février 2011)

2) L'E_0 enchaîne sur *le composant non-verbal* de l'UTM :

[Nathalie, en T1, dans sa cuisine, regarde l'horloge accrochée au mur et a une mine inquiète]
− Voix du réalisateur (en **T2**) : *Il est quelle heure, Nathalie?*
− Nathalie (en T1, se parlant à elle-méme) : *Il est trois heures déjà ! Oh là là !*
(*Un dîner presque parfait* – Beauvais, février 2013)

[Nathalie, en T1, dans sa cuisine, fouille inquiète dans ses tiroirs]
− Voix du réalisateur (en **T2**) : *Ça va, Nathalie?*
− Nathalie (en T1, parlant, en réalité, à l'intention des D_0) : *Je cherche une épice à mettre dans mes avocats.*
(*Un dîner presque parfait* – Beauvais, février 2013)

[Jean-Pierre en T1, en train de décorer la table du dîner, regarde les serviettes qu'il tient à la main]
− Voix du réalisateur (en **T2**) : *Et pour les serviettes a-t-on prévu quelque chose de spécial?*
− Jean-Pierre (en T1, parlant, en réalité, à l'intention des D_0) : *Je ne vais pas mettre quelque chose de spécial. On n'est pas au Palais Buckingham.*
(*Un dîner presque parfait* – Valenciennes, février 2013)

Dans certains cas, tout en enchaînant (en T2) sur le composant non-verbal de l'UTM monomarquée, la voix du réalisateur propose à son tour une intervention non-verbale :

[On voit Stéphane, qui a des difficultés à gonfler des ballons pour son animation]
− Voix du réalisateur (en **T2**) : *Alors, Stéphane, on a un peu de mal ? Un petit coup de main, peut-être ?*
− Stéphane (en T1) : *Un coup de main me serait utile.*
(*Un dîner presque parfait* – Albi, février 2011)

3) L'E_0 enchaîne sur les deux composants – *verbal* et *non-verbal* – de l'UTM bimarquée :

BDD-A10609 © 2015 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:39:43 UTC)

− Christine (elle dresse la table en T1 et s'efforce de mettre des fleurs sur les serviettes, tout en commentant ses gestes) : *Je veux mettre une fleur sur chaque serviette.*
− Voix du réalisateur (en **T2**): *D'accord.*
(*Un dîner presque parfait* – Albi, févr. 2011)

− Jean-Pierre (en T1, dans sa cuisine, lève devant la caméra et montre aux téléspectateurs un petit bâton de cacao) : *Ces petits bâtons de cacao sont des produits de chez nous.*
− Voix du réalisateur (en **T2**): *C'est compris, Jean-Pierre.*
(*Un dîner presque parfait* – Valenciennes, février, 2013)

Nous avons rencontré également des échanges doubles, créés en T2, dont la première partie résulte d'un enchaînement sur le composant non-verbal d'une UTM monomarquée, tandis que dans la seconde partie l'intervention du réalisateur s'enchaîne sur une UTM bimarquée (en synchronie) :

[Dominique (en T1), sans rien dire, prend la louche et s'apprête à goûter la soupe qu'elle prépare]
− Voix du réalisateur (en **T2**) : *Avec la louche, Dominique ?*
− [Dominique (en T1), se ravise et prend une cuillère à la place de la louche, tout verbalisant en même temps son action] : *Non, je vais prendre une cuillère.*
– Voix du réalisateur (en **T2**) : *Oui, c'est mieux comme ça.*
(*Un dîner presque parfait* – Albi, févr. 2011)

Les modifications de cette nature, opérées en T2 sur des UTM du T1, sont reçues par les téléspectateurs (D_0) en T3. Elles confèrent au totexte initial (du T1), qui parfois est terne et monotone, plus de vivacité et de fraîcheur.

2.5. Un type spécial d'UT strictement non-verbales (en T1) transformées (en T2) en UT bimarquées

C'est le cas de quelques UT monomarquées qui sont modifiées en T2, devenant bimarquées. Cependant, la modification consiste, cette fois-ci, à introduire un tour verbal en T2 et à le diriger vers les téléspectateurs de T3 (traités comme allocutaires) et en même temps à le réorienter vers la tranche temporelle T1, à laquelle appartient l'image filmée. Par conséquent, l'E_0, s'appuyant en T2 sur une image filmée en T1 sans composant verbal, convoque (en T2) les téléspectateurs (de T3) à réagir verbalement avec lui-méme (en qualité de coénonciateurs) à propos de l'image (filmée en T1). Ainsi, l'E_0 et le D_0 sont censés rectifier ensemble l'élément nonverbal de l'UT monomarquée. Il en résulte des UT faussement bimarquées, légèrement asynchrones, dont le composant verbal est censé interpeller, interroger ou inciter à agir d'une certaine manière des personnes filmées (en T1). Le texte verbal de l'UT ainsi obtenue contient des phrases à caractère injonctif, dont le verbe prédicatif est du type *dicendi* (tels *dire, apprendre, faire savoir, transmettre, demander, rappeler* et même *signaler, montrer, indiquer*, etc.) (cf. Ciolac 2012b). Par exemple:

[Une concurrente (en T1) sort de la maison et se dirige vers sa voiture afin d'aller faire les courses ayant oublié d'enlever les bigoudis de ses cheveux.]

BDD-A10609 © 2015 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:39:43 UTC)

− Voix du réalisateur (ajoutée en T2) s'adressant **aux D_0** (de T3) : *Et pour les bigoudis, on* [= 'vous+moi'] *le lui dit* ?

(*Un dîner presque parfait* – Rennes, mars. 2008)

[Une concurrente veut vérifier (en T1) si sa soupe est en train de bouillir, ne remarquant pas qu'elle avait oublié d'allumer le feu.]
− Voix du réalisateur (ajoutée en T2), s'adressant aux D_0 (de T3) : *Disons-lui* [='vous+moi'] *que le feu est éteint !*

(*Un dîner presque parfait* – Rennes, mars. 2008)

Il convient de souligner toutefois que ce type de modification des UT, modification qui est censée accentuer la cohésion entre les trois tranches temporelles, s'avère en réalité le moins fréquent dans notre corpus.

3. CONCLUSIONS

La communication télédiffusée, fût-elle compacte a priori ou a posteriori, présente des différences notables, par rapport à la communication directe, non-médiatisée.

Nous avons essayé de relever que la communication télévisuelle est soumise à de nombreuses contraintes dont les conséquences se reflètent dans les totextes envoyés aux téléspectateurs. Toutefois, la néotélévision dispose aussi de bien des facilités qui permettent la transformation (sous différents aspects) de la communication naturelle non-médiate. Le totexte télédiffusé est par conséquent un artefact, car il contient des UT modifiées, parfois même manipulées, par les réalisateurs.

Certaines de ces manipulations entraînent des désavantages pour les D_0 (comme nous avons essayé de le démontrer surtout sous **2.1.**), car si les téléspectateurs reçoivent des UT incomplètes et/ou amputées ou, au contraire, artificiellement expansées, ils sont amenés à se créer une image déformée concernant le comportement communicatif réel des E-protagonistes de l'émission.

Par ailleurs, la néotélévision permet aux réalisateurs des émissions soumises au montage d'opérer (en T2) sur les UT filmées (en T1) des modifications « bénéfiques » pour les D_0 (v. sous **2.2.**, **2.3.**, **2.4., 2.5.**), afin que le totexte final (télédiffusé en T3) devienne plus frappant, plus dynamique et plus intéressant.

BIBLIOGRAPHIE

Bouvet, D., M.-A. Morel, 2002, *Le ballet et la musique de la parole. Le geste et l'intonation dans le dialogue en français,* Paris-Gap, Ophrys, Bibliothèque de Faits de Langue.

Ciolac, M., 2007, *Du texte au totexte : études socio-communicatives et corpus*, Bucureşti, Editura Universităţii din Bucureşti.

Ciolac, M., 2010, « Pour une typologie des unités totextuelles », dans : L.-S. Florea, C. Papahagi, L. Pop, A. Curea (éds), *Directions actuelles en linguistique du texte : Actes du colloque international* « *Le texte ; modèles, méthodes, perspectives* », Cluj-Napoca, Casa Cărţii de Ştiinţă, 37−49.

Ciolac, M., 2011, *La communication télédiffusée : analyse sociolinguistique et sociopragmatique de corpus*, Bucureşti, Editura Universităţii din Bucureşti.

Ciolac, M. 2012a, « L'interaction verbale médiatisée : types de dialogues dans une émission française télédiffusée », dans : M. Constantinescu, G. Stoica, O. Uţă Bărbulescu, (éds.), *Modernitate şi*

BDD-A10609 © 2015 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:39:43 UTC)

interdisciplinaritate în cercetarea lingvistică. Omagiu doamnei profesor Liliana Ionescu-Ruxăndoiu, Bucureşti, Editura Universităţii din Bucureşti, 161−177.

Ciolac, M., 2012b, « Types de dialogues spécifiques à la néotélévision », in: A. Cosăceanu, L. Diaconu (éds), *La magie des mots. Mélanges offerts à Alexandra Cuniţă*, Bucureşti, Editura Universităţii din Bucureşti, 31−50.

Colas-Blaise, M., 2010, « Du texte à l'iconotexte. Éléments pour une approche intersémiotique », dans : L.S. Florea, C. Papahagi, L. Pop, A. Curea (éds), *Directions actuelles en linguistique du texte. Actes du colloque international 'Le texte : modèles, méthodes, perspectives'*, Cluj-Napoca, Casa Cărţii de Ştiinţă, I[er] vol., 51−63.

Cosnier, J., 1982, « Communications et langages gestuels », in J. Cosnier, J., Coulon, A. Berrendonner, C. Orecchioni (éds.), *Les voies du langage*, Paris, Dunod, 255−304.

Florea, L.-S., 2006, « Coopération et conflit dans l'interaction médiatique. Un débat politique télévisé : 'Seara preşedinţilor' », dans : L. Ionescu-Ruxăndoiu (éd.) en collab. avec L. Hoinărescu, *Cooperation and Conflict in Ingroup and Intergroup Communication.* Selected papers from the Xth Biennial Congress of the IADA. Bucharest 2005, Bucureşti, Editura Universităţii din Bucureşti, 295−308.

Hall, E. T., 1959, *Silent Language*, New-York, Doubleday and Comp.

Hall, E. T., 1966, *The Hidden Dimension*, New-York, Doubleday and Comp.

Ionescu-Ruxăndoiu, L., 2007, « O dezbatere electorală atipică. Alegerile prezidenţiale din 2000 – dezbaterea televizată finală », dans : L. Ionescu-Ruxăndoiu (éd.), *Interacţiunea vebală (IV* II*). Aspecte teoretice şi aplicative. Corpus,* Bucureşti, Editura Universităţii din Bucureşti, 277−290.

Kerbrat-Orecchioni, C., 1990, *Les interactions verbale*s, Paris, Éditions Armand Colin, vol. I.

Kerbrat-Orecchioni, C., H. Constantin de Chanay, 2006, « Trente minutes pour vaincre : Coopération et conflit dans le débat Nicolas Sarkozy/Tariq Ramadan », dans : L. Ionescu-Ruxăndoiu (éd.) en collab. avec L. Hoinărescu, *Cooperation and Conflict in Ingroup and Intergroup Communication.* Selected papers from the Xth Biennial Congress of the IADA. Bucharest 2005, Bucureşti, Editura Universităţii din Bucureşti, 215−234.

Kerbrat-Orecchioni, C., H. Constantin de Chanay, 2007, « 100 minutes pour convaincre : l'éthos en action de Nicolas Sarkozy », dans : M. Broth *et al*. (éd.) *Le français parlé des médias*, Stockholm, Acta Universitatis Stokholmiensis, 309−329.

Lochard, G., J.-C. Soulages, 1998, *La communication télévisuelle*, Paris, Armand Colin.

Lorda Mur, C. U., 2006, « Les interviews politiques à la télévision. Contrôle versus complicité », dans : L. Ionescu-Ruxăndoiu (éd.) en collab. avec L. Hoinărescu, *Cooperation and Conflict in Ingroup and Intergroup Communication*. Selected papers from the Xth Biennial Congress of the IADA. Bucharest 2005, Bucureşti, Editura Universităţii din Bucureşti, 309−326.

Louvel, L., 2002, *Texte/image. Images à lire, textes à voir*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

Manu-Magda, M., 2006, « La communication dans les médias – un nouveau code du comportement linguistique poli ? », dans : L. Ionescu-Ruxăndoiu (éd.) en collab. avec L. Hoinărescu, *Cooperation and Conflict in Ingroup and intergroup communication.* Selected papers from the Xth Biennial Congress of the IADA. Bucharest 2005, Bucureşti, Editura Universităţii din Bucureşti, 327−337.

Morel, M.-A., 2010, « Structure coénonciative du texte oral dialogué: intonation, syntaxe, regard et geste », dans : L.S. Florea, C. Papahagi, L. Pop, A. Curea (éds), *Directions actuelles en linguistique du texte. Actes du colloque international 'Le texte : modèles, méthodes, perspectives'*, Cluj-Napoca, Casa Cărţii de Ştiinţă, 2[e] vol., 9−22.

Vlad, C., 2003, *Textul aisberg. Teorie şi analiză lingvistico-semiotică.* ed. a II-a, revăzută şi adăugită [II[e] édition, revue et complétée], Cluj-Napoca, Casa Cărţii de Ştiinţă.

Vlad, C., 2010, « Un modèle compréhensif de l'approche textuelle : 'le texte-iceberg' », dans : L.S. Florea, C. Papahagi, L. Pop, A. Curea (éds), *Directions actuelles en linguistique du texte. Actes du colloque international 'Le texte : modèles, méthodes, perspectives'*, Cluj-Napoca, Casa Cărţii de Ştiinţă, I[er] vol., 11−18.

BDD-A10609 © 2015 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:39:43 UTC)